

**DEUTSCHE
RADIO
PHILHARMONIE**

1. ENSEMBLEKONZERT FORBACH

Musique de chambre au Burghof

Mercredi, 6 novembre 2024
Burghof Forbach





1. ENSEMBLEKONZERT FORBACH MUSIQUE DE CHAMBRE AU BURGHOF

« Four for Four »

Concert organisé par la ville de Forbach et
Forbach Action Culturelle
en coopération avec
Saarländischer Rundfunk, SR kultur



avec les solistes de l'Orchestre Philharmonique
DEUTSCHE RADIO PHILHARMONIE
SAARBRÜCKEN KAISERSLAUTERN

LYUTA KOBAYASHI clarinette

LEA HÄNSEL clarinette en si bémol, clarinette

STEFAN ZIMMER clarinette

STEFAN ZILLMANN clarinette basse

PROGRAMME

ROGER BOUTRY (1932-2019)

« Festival » pour quatre clarinettes (6 min)

Allegro vivace
Allegretto
Andantino
Presto

JEAN FRANÇAIX (1912-1997)

Petit quatuor pour quatre saxophones

Version pour deux clarinettes, cor de basset et clarinette basse
de Rainer Schottstädt (7 min)

Goguenardise. Allegro
Cantilène. Lento ma non troppo
Sérénade comique. Molto vivo

HENRI TOMASI (1901-1971)

Trois Divertissements pour quatre clarinettes (7 min)

Poursuites
Mascarade
Rondes

ENTRACTE

PROGRAMME

JORGE MONTILLA (* 1970)

« Four for Four » pour quatre clarinettes (10 min)

Joropo
Merengue
Son
Finale

ASTOR PIAZZOLLA (1921-1992)

« Histoire du tango »

Version pour quatre clarinettes (20 min)

Bordel 1900
Café 1930
Nightclub 1960
Concert d'aujourd'hui

KAROL BEFFA (* 1973)

« Feux d'artifice » pour quatre clarinettes (12 min)

Avec swing
Ténébreux
Immuable
Rythmique

Diffusion (en différé)

Dimanche, 20 décembre 2024 | 20h04 | Radio Sarroise SR kultur

« Virtuosité, rythme et humour »

Musique pour quatre clarinettes

« Aucun instrument à vent n’offre au compositeur une aussi grande variété de ressources techniques que la clarinette. On connaît sa grande étendue, la diversité de ses timbres. Sa souplesse pour la production des nuances n’est pas moins remarquable. L’attaque du son est à la fois suave et précise; mieux que le hautbois et le basson, la clarinette sait enfler les sons et les diminuer jusqu’à l’extrême limite du „pianissimo“. Elle possède aussi au besoin une articulation plus rapide. Enfin elle se plie admirablement aux diverses formes de la pensée musicale: le chant soutenu trouve en elle un interprète éloquent, et les traits d’agilité lui sont aisés et naturels ... » Lorsque François-Auguste Gevaert fait l’éloge de la clarinette dans son « Nouveau traité d’instrumentation » en 1885, l’instrument a déjà connu une évolution de près de 200 ans. Inventée vers 1700 par le facteur d’instruments allemand Johann Christoph Denner à partir de son prédécesseur, le chalumeau, elle a d’abord servi à remplacer les clarinos – d’où son nom – qui étaient en grande partie réservés à la noblesse. Leur timbre, d’abord assez rauque, s’est peu à peu affiné et a gagné en souplesse ; l’ajout de clés a permis une amplification de la tessiture et une meilleure maîtrise de l’instrument. Les clarinettes peuvent ainsi jouer un rôle important dans les ensembles de « musique d’harmonie » qui se forment à partir de 1770. L’idée d’écrire de la musique uniquement pour quatre clarinettes de tessiture différente ne vient que bien plus tard : le « Grand Quartet » de l’Anglais James Waterson, composé avant 1893, est considéré comme le premier exemple de ce répertoire particulier.

Comme la plupart des clarinettes des 18^e et 19^e siècles, Waterson est un musicien militaire, et ce n’est certainement pas un hasard si le premier compositeur de notre programme a également un lien fort avec le monde militaire : de 1973 à 1997, **Roger Boutry** dirige l’Orchestre de la Garde républicaine, avec, à partir de 1980, le grade de colonel. Parallèlement, il bénéficie d’une excellente réputation en tant que compositeur, arrangeur,

pianiste virtuose et chef d'orchestre symphonique. Formé au Conservatoire de Paris, où il a obtenu pas moins de huit premiers prix (en piano, direction d'orchestre, théorie musicale, musique de chambre, harmonie, fugue et contrepoint, accompagnement et composition) ainsi que le Prix de Rome, lui-même enseigne l'harmonie dans le même établissement à partir de 1962. Parmi ses nombreuses compositions pour instruments à vent, « Festival » pour quatre clarinettes en si bémol compte certainement parmi les plus réjouissantes : les quatre mouvements extrêmement virtuoses et concis, d'une durée totale d'à peine plus de cinq minutes, séduisent par leurs harmonies inspirées du jazz, leurs rythmes complexes (par exemple dans la mesure à sept temps de l'andantino) et leurs multiples effets humoristiques (par exemple dans l'allegretto).

On ne compte plus les pièces de musique de chambre pour ou avec instruments à vent écrites par **Jean Françaix**. Le « Petit Quatuor », bien qu'il l'ait composé en 1935, à l'âge de 23 ans, est tout à fait typique de son style : drôle, ironique, il rappelle souvent l'humour slapstick des années 1920 et 1930. L'intention divertissante est déjà indiquée par les titres du premier mouvement, « Goguenardise » (« goguenard » signifie « moqueur » ou « possessif ») et du dernier mouvement, « Sérénade comique ». La « Cantilène » au centre, une simple ballade en tonalité mineure qui ne fait appel qu'à trois des quatre instruments, n'est guère plus qu'un bref interlude. Dans la version originale du « Petit Quatuor » pour saxophone soprano, alto, ténor et baryton, Françaix utilise un instrument encore un peu sulfureux à l'époque, lié au jazz et à la musique de danse. La version pour deux clarinettes en si bémol, cor de basset et clarinette basse a été réalisée en 1992 par le bassoniste et arrangeur Rainer Schottstädt.

« Tout en n'ayant pas craint d'employer souvent les modes d'expression les plus modernes, je suis resté un mélodiste. J'ai horreur des systèmes et du sectarisme. J'écris pour le grand public. La musique qui ne vient pas du cœur n'est pas de la musique ! » **Henri Tomasi**, qui formule par ces mots son auto-perception en tant que compositeur, gagne d'abord sa vie comme pianiste improvisateur dans les cinémas, les cafés, les restaurants et les hôtels de sa ville natale, Marseille. À partir de 1921, il étudie au Conser-

vatoire de Paris, entre autres auprès de Vincent d'Indy. Dans ses œuvres, Tomasi intègre des influences très diverses : elles vont du néoclassicisme à la technique dodécaphonique d'Arnold Schönberg, sans oublier la musique du Moyen-Âge et les sonorités exotiques d'Asie du Sud-Est (où Tomasi a exercé la fonction de chef d'orchestre dans les années 1930). La notoriété de Tomasi s'est surtout construite autour d'opéras et de ballets, mais parmi ses compositions figurent également de nombreux concertos pour solistes et des pièces de musique de chambre, en particulier pour instruments à vent. Composés en 1963, les « Trois Divertissements » commencent par les très justement nommées « Poursuites », dans lesquelles les quatre clarinettes en si bémol semblent se pourchasser mutuellement. La « Mascarade » centrale est une valse décalée et légèrement mélancolique, interrompue par une intervention frénétique et un passage choral. Des mélodies naïves associées en parallèle à un accompagnement rapide déterminent les « Rondes » finales.

Jorge Montilla est originaire du Venezuela, où il a suivi le célèbre programme de formation musicale « El Sistema ». Il a été premier clarinettiste de l'Orchestre symphonique Simón Bolívar et directeur artistique du Cuarteto de Clarinetes de Caracas. Il enseigne également son instrument dans différentes universités américaines, comme actuellement à l'Université de l'Iowa. Montilla a pour instrument de prédilection la clarinette aiguë en mi bémol, qui joue également un rôle important dans sa composition pour quatuor « Four for Four ». Comme le nom le laisse supposer, les autres instruments, deux clarinettes en si bémol et une clarinette basse, se partagent également les parties mélodiques principales. De même que presque toutes ses œuvres, celle-ci est basée sur des danses latino-américaines qui portent la complexité rythmique à un tout autre niveau. Le Joropo, également connu sous le nom de « Música llanera », est surtout répandu au Venezuela ; il y acquiert le statut de danse nationale à la fin du 19e siècle. Le Merengue apparaît quant à lui au XIXe siècle sur le territoire de l'actuelle République dominicaine ; il est désormais populaire dans toute l'Amérique latine et est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2016. Les racines du Son se trouvent à Cuba ; il est considéré comme le précurseur d'autres styles importants comme le Cha-Cha-Cha, la Rumba et le Mambo.

Astor Piazzolla est connu comme le rénovateur du tango argentin. Cependant, son « tango nuevo » aux accents de jazz, aux harmonies dissonantes et aux combinaisons sonores inhabituelles choque de nombreux puristes du tango : « Ils disaient que j'étais fou, que j'étais un martien – en tout cas, tout sauf un musicien de tango. Un homme m'a frappé dans la rue devant une boîte de nuit ; il a dit que je changeais la musique ! Je suppose que cela lui posait un problème sentimental. Mais le tango traditionnel est ennuyeux. Il se répète - les mêmes vieilles mélodies, les mêmes harmonies bon marché. Tu le joues comme un robot. Je voulais changer, j'avais ça dans le sang. [...] Les jeunes qui aiment le rock 'n' roll aiment aussi ma musique parce qu'elle est excitante, agressive, nouvelle et romantique ». Le fait que Piazzolla connaisse aussi parfaitement le tango traditionnel est démontré par sa suite « Histoire du tango » de 1985. L'œuvre retrace l'histoire de la danse en quatre étapes : de l'insouciance du « Bordel 1900 » au « Concert d'aujourd'hui » qui flirte avec Stravinsky et Bartók, en passant par le lyrisme romantique de « Café 1930 », le Nuevo Tango et la Bossa Nova pleins d'énergie du « Nightclub 1960 ».

Retour en France pour le dernier volet du programme. Après des débuts en tant qu'enfant acteur (notamment dans le rôle du jeune Mozart), **Karol Beffa** bénéficie d'une formation véritablement universelle : Outre ses études musicales, il est également diplômé en histoire, en anglais, en philosophie et en mathématiques. Au Conservatoire de Paris, il obtient, comme Roger Boutry avant lui, huit premiers prix, et en 2003, il soutient une thèse de musicologie sur les études pour piano de György Ligeti. Tout comme Henri Dutilleul, Ligeti peut également être considéré comme le principal modèle de son œuvre de compositeur. Beffa fait référence à une composition connue du Hongrois lorsqu'il qualifie les aspects opposés de sa propre musique de « clouds » (nuages) et de « clocks » (horloges) : il s'agit d' « un pôle contemplatif, extatique, au rythme harmonique souvent très lent (musique de couleurs et de textures), et un pôle dynamique, d'une extrême nervosité, où la musique prend souvent la forme d'un mouvement perpétuel (musique du rythme et de l'énergie) ». Dans les « Feux d'artifice » pour clarinette en mi bémol, deux clarinettes en si bémol et clarinette basse, créés en 2011, celui qui domine, parmi les deux pôles, devrait être évident après quelques mesures seulement ...

LE PROCHAIN CONCERT

Mercredi, 5 février 2025 | 20h00 | Forbach, Amphithéâtre du Centre Européen de Congrès du Burghof

2. ENSEMBLEKONZERT FORBACH – MUSIQUE DE CHAMBRE AU BURGHOF

Du Baroque au Classique

Elena Ricci, piccolo | Margarete Adorf et Nathalie Romaniuc, violons
David Kapchiev, alto | Teodor Rusu, violoncelle
Lukas Rudolph, contrebasse

**Des œuvres de Jean-Baptiste Barrière, Luigi Boccherini,
Johannes Matthias Sperger et Antonio Vivaldi**

Nous vous prions de bien noter que tout enregistrement visuel et sonore n'est pas autorisé durant les concerts de la DRP!

Textes: Jürgen Ostmann | Traduction: Anne-Gaëlle Le Tohic
Éditeur: Deutsche Radio Philharmonie

TICKETS SAARBRÜCKEN

Buchhandlungen Bock & Seip
Saarbrücken, Saarlouis, Merzig
Ticket-Hotline Tel. 0761 / 88 84 99 99
www.reservix.de

TICKETS KAISERSLAUTERN

Tourist Information Kaiserslautern
Ticket-Hotline Tel. 0631 / 365 2316
www.eventim.de